

Procédés orangistes

On lira avec intérêt les commentaires suivants publiés dans la Presse de Montréal, et ayant trait aux procédés orangistes:

Une loge orangiste de Montréal a adopté dernièrement deux résolutions originales qu'il importe de souligner. L'une était à l'effet d'envoyer de l'argent aux infâmes catholiques et des syndicalistes; l'autre, au nom de la liberté de la presse, condamnait le Maître Général des Postes, l'honorable M. Pelletier, pour avoir interdit l'usage des lettres canadiennes à la "Menace", feuille obscène, imprimée à Aurora, Missouri, et calomniant de la façon la plus infâmieuse les ordres religieux catholiques du Canada. Ce journal indécent et pornographique avait néanmoins trouvé à Aurora, Ontario, des admirateurs assez fervents pour en faire une édition canadienne, imprégnée du même esprit et affublée du même nom. Dans les explications qu'il a données à la Chambre des Communes sur cet incident, l'honorable M. Pelletier a prétendu que sa ligne de conduite lui avait été dictée par la loi des postes qui s'oppose à la circulation en Canada de toute publication immorale.

D'ailleurs, il n'a agi que sur la recommandation de son sous-ministre, M. Coulter, un protestant qu'on n'accusera pas d'être l'instrument du Pape et de la hiérarchie catholique.

L'honorable M. Pelletier a mis au ban l'édition américaine et a averti les éditeurs de la publication canadienne qu'ils se verraient également refuser le service des lettres, s'ils imprimèrent de pareilles obscénités. De là les protestations de la loge montréalaise.

Les Orangistes de cet et d'ailleurs croient-ils qu'on peut colonnier et insulter gratuitement les religieux et les religieuses catholiques du Canada sous prétexte d'usage de la liberté de parler et de penser? Il nous semble que ces messieurs réclament plus de liberté qu'ils ne paraissent disposés à nous en accorder.

Car, si nous n'avions que la liberté qu'ils veulent nous donner, il y a longtemps que notre langue et notre religion seraient disparues. Si la brochure interdite avait attaqué les ministres protestants du Canada, M. Pelletier aurait reçu des félicitations des loges orangistes.

Tout homme juste et de bonne foi ne peut qu'approuver M. Pelletier et sa "Menace", d'Aurora, Ontario, n'est pas plus respectable que la "Menace", d'Aurora, Missouri, elle devra, elle aussi, subir les rigueurs de la loi.

Nous voulons bien respecter les opinions religieuses des protestants et nous n'objectons pas à ce qu'ils critiquent le catholicisme comme doctrine et d'une façon abstraite sans insulter aucun groupe de ceux qui la professent. Nous vivons dans un pays chrétien, peuplé par des catholiques et des protestants qui ont intérêt à vivre dans la paix et dans l'harmonie. Les insultes gratuites faites au clergé protestant ou catholique ne doivent pas être tolérées.

Quant à cet envoi de sympathie et d'argent aux gens de l'Ulster, nous avons peu à dire, excepté que les orangistes de Montréal se mêlent d'une affaire qui ne les regarde pas et qu'ils prennent sciemment parti pour un groupe de citoyens britanniques en révolte ouverte contre l'autorité légitime. On saura maintenant ce que valent ces bruyantes protestations de soumission au roi et cette loyauté qui fait porter de main le drapeau britannique et de l'autre le fusil du révolté.

Rapide voyage

Vancouver, 8.—Le S.S. Niagara est arrivé dans notre port la semaine dernière avec plus de 500 passagers. A bord se trouvait lord Rochdale, accompagné de M. J. H. Lord; les deux voyageurs ont immédiatement pris le train de nuit, en route pour l'Est, où ils s'embarqueront pour l'Angleterre. Le navire a établi un record de vitesse entre Sydney et Auckland, Nouvelle-Zélande, accomplissant le trajet en trois jours et une heure; il a aussi établi un record entre Honolulu et Victoria, faisant le voyage en cinq jours et dix-neuf heures.

Dialogue épistolaire. — Mon cher éditeur, — Veuillez lire attentivement le poème que j'ai le plaisir de vous adresser et me donner votre avis bien sincère, pendant que je suis dans le feu de la composition. — Mon cher poète, — A vous parler sincèrement, comme vous me le demandez, je crains fort que ce ne soit pas le feu qui s'allume dans la composition, mais que ce soit cette composition qu'il faille mettre dans le feu...

Madame Yorska

La venue prochaine de Madame Yorska constituera dans la Capitale un événement artistique dont le public saura sans doute bénéficier. Les éloges que la presse montréalaise vient de décerner à la protégée de Mme Sarah Bernhardt sont de nature à attirer au théâtre Russell une foule des plus nombreuses.

Madame Yorska jouera ici "La Vierge Folle", lundi soir et "Phédre", mardi soir.

Voici ce que le Canada de Montréal dit de l'interprétation de ces deux pièces, jouées dans la métropole la semaine dernière:

"Un public assez nombreux s'était rendu au His Majesty's, hier soir, pour entendre Madame Yorska et sa troupe dans la fameuse pièce de Henry Bataille "La Vierge Folle".

L'oeuvre de H. Bataille a été interprétée de magistrale façon, et vraiment, il convient de féliciter Madame Yorska pour la manière vraiment digne d'éloges avec laquelle elle a enlevé le rôle de Fanny Armaury.

C'est, à mon sens, le grand succès de Madame Yorska depuis l'ouverture de la présente saison de comédie française.

"La Vierge Folle" est une oeuvre pathétique, tragique au suprême, dont la qualité dominante est à coup sûr d'être écrite dans un style pur et châtié et de présenter des situations émouvantes et d'un réalisme saisissant.

L'intérêt s'y maintient ferme. Nul ne peut prévoir à quel dénouement aboutira l'intrigue à la fois si angoissante et si palpitante, qui fait la base de ce drame intime de famille.

L'oeuvre est une de celles qui convient de connaître et qui mérite d'être entendue.

Madame Yorska s'est taillé un beau et franc succès dans le rôle ardu et difficile de "Fanny Armaury". On l'a applaudie, on l'a acclamée, et à la fin du troisième acte, elle a dû revenir saluer plusieurs fois. Bravo à Madame Yorska!

Quant à Madame Jeanne Farnès, elle a su donner au rôle de Diane de Charance une personnalité vivante. Elle en a fait un de ses plus grands succès, et sa Diane est toute de grâce, d'ingénuité et de vie. Toutes nos félicitations.

Mesdames Norton et DeFrance, dans leurs rôles respectifs, sont bien.

M. José Ruben a fait un Marcel Armaury très énergique, un peu froid, peut-être, dans certaines scènes, mais il a su se montrer à la hauteur de la tâche. Bravo! MM. Rouan, Auvray, Loir et Gaillard, complètent cette excellente distribution.

Et pour "Phédre": Samedi soir, la troupe a joué "Phédre". La célèbre tragédie de Racine est bien connue de nos lecteurs. Nous ne dirons qu'un mot de l'interprétation. Ce ne fut pas un succès. Madame Yorska, dans le rôle de Phédre, a recueilli des applaudissements répétés à la suite de certaines scènes bien jouées. M. José Ruben, (Hippolyte) a cependant eu besoin des secours du souffleur pendant toute la pièce. M. André Roman jouait Thésée, M. Loir, Thémène, Madame Jeanne Farnès, Arièle. L'auditoire aurait certainement préféré voir une autre actrice que Madame Mary Norton dans le rôle important d'Œnone. Il est incontestable que certaines scènes ont été bien rendues. Mais certains rôles principaux et l'ensemble laissaient à désirer.

Le service du C.P.R. dans l'Atlantique

Au cours de cette saison, la flotte du Pacifique Canadien sur l'Atlantique sera augmentée de deux nouvelles unités qui seront destinées au transport des passagers de deuxième et de troisième classe.

Les deux navires qui sont semblables, ont été construits à Glasgow, Ecosse, par Barclay, Curle & Co., et seront bien prêts à prendre la mer. Ils ont été spécialement construits pour le service de l'Atlantique et comportent toutes les commodités pour les passagers.

Ils ont 520 pieds de longueur et 64 pieds à leur plus grande largeur; chaque navire pourra contenir 520 passagers de deuxième et 1200 d'entrepont; ils pourront transporter en outre un cargaison d'environ 6,000 tonnes. Les deux paquebots auront un tirant d'eau de 27,5 pieds et une vitesse approximative de 15 noeuds.

Les vaisseaux sont éclairés et ventilés d'après les systèmes les plus modernes. Ils s'appelleront "Mississippi" et "Metagama".

Epitaphe d'un menteur: Accablé par un coup subit Valère a passé dans l'onde noire. C'est un fait que vous pouvez croire, Car ce n'est pas lui qui l'a dit.

Un point de vue Maître du port de Québec

Sous le titre "Tag day et kermesses", la Patrie de Montréal dit ce qui suit:

Nous avons beaucoup d'admiration pour les personnes qui se dévouent pour organiser des secours en faveur des oeuvres de bienfaisance de notre ville. Leur altruisme est d'autant plus méritoire qu'il ne peut porter de fruits qu'en triomphant de la naturelle indifférence de la foule et du mauvais vouloir de plusieurs. Le travail des zélés est—qui sont presque toujours des bénévoles—est par suite le plus souvent très mal récompensé. Ainsi la kermesse récemment organisée pour l'Union Nationale Française a rapporté, nous dit-on, pour cinq jours de travail ardu d'une légion de dames et de jeunes filles, moins de trois mille dollars. La "Fête des Bœreux", au profit de l'hôpital Sainte-Justine—une oeuvre qui devrait mieux que toute autre attirer toutes les sympathies, puisqu'elle secourt les enfants malades—n'a donné guère plus de cinq mille dollars, pour dix jours de tout ce que l'ingéniosité de dames charitables pouvait exercer de pression sur la bourse de nos concitoyens. Une autre oeuvre pour l'enfance a recueilli ces jours derniers \$3,500 dollars au moyen du "tag day", en travaillant une journée entière en mendiantes peut-être un millier de jeunes filles.

Ce sont de piètres résultats. Ils prouvent que le public n'aime pas qu'on lui demande de l'argent.

Et, comme il faut bien que les oeuvres de bienfaisance vivent, nous n'en avons pas trop—il faudra qu'elles trouvent par d'autres moyens à leur subsistance.

Les oeuvres de bienfaisance ont, dans notre ville, une existence beaucoup plus précaire. Elles sont trop exclusivement laissées à la charité privée, ce qui implique que la partie de la population ne leur donne jamais, et que l'autre partie, par suite, trouve qu'elle a trop à donner.

C'est pourquoi il faudrait en venir à un autre système. Et le seul système rationnel, c'est une plus large contribution de l'administration municipale au support des oeuvres de bienfaisance de la ville. La ville distribue des subventions de charité, mais dans une mesure insuffisante. A la vérité, puisque ces institutions servent la ville toute entière, elles devraient être entièrement à la charge de la collectivité. Ce serait le seul moyen de forcer tous les citoyens sans distinction à faire leur part pour le service public d'assistance.

Nous n'espérons pas que la ville municipalisera les oeuvres de bienfaisance, mais nous souhaitons qu'elle les aide plus libéralement. Les hôpitaux, les refuges de vieillards et d'orphelins, les asiles ménagés aux miséreux, toutes nos institutions philanthropiques, disposant de plus de ressources, seront plus à l'aise pour exercer leur ministère; nos femmes et nos jeunes filles seront dispensées de demander l'aumône pour leurs oeuvres, et le public s'acquittera par la taxe envers les pauvres, sera délivré des "tag days" et des kermesses qui n'ont pas ses sympathies.

Le "K. of G." se déclare

La danse pascale

(De la "Vérité", de Québec.) C'est un "décarême" en règle chez la gente chevalerie américaine.

Les organes irlandais sont remplis de comptes-rendus de "Easter dance" et de "Post-Easter dance", etc. Que nos lecteurs n'aient pas croire qu'un "Easter dance" veut dire que nos "K. of G." dansent la gigue simple. Oh! non, certes!

C'est à la valse qu'on se livre quand ce n'est pas au tango. Et quel luxe dans ces salles de danse! Et les toilettes basses, très basses des dames. N'en parlons pas davantage.

Les "Filles d'Isabelle" qui semblent être l'ordre féminin des "K. of G." fournissent le plus souvent des danseuses expertes aux "Easter dances" et à tous les autres "dancing parties". Les "K. of G." sont les piffers de la danse paroissiale, leur oeuvre par excellence.

En attendant que Rome approuve leur rituel, ce qui tarde "un peu", les "K. of G." tiennent le temps en dansant, tantôt sous prétexte de se décarmer, tantôt sous prétexte de faire la charité ou toute autre oeuvre pie.

Heureusement pour les catholiques apostoliques, romains, qui n'ont pas l'esprit américain extraprogressif, la danse pascale n'est pas encore une institution catholique.

Le samedi soir

Chez l'ouvrier sobre.

La semaine est finie, le travail est terminé; les ouvriers sont partis en se jetant un joyeux bonsoir. Son salaire tintant dans sa poche, l'ouvrier se hâte, content; il lui tarde de revoir sa femme, ses enfants, sa maisonnette, qu'il n'a fait qu'entrevoir pendant six jours.

Une propreté minutieuse embellit la modeste chambrette, et le poêle refuit comme de l'or; la femme et les enfants, tout joyeux, reçoivent le père à son arrivée dans son humble domaine.

Le salaire, honnêtement gagné, suffit à la mère de famille, c'est la vie de son entourage bien-aimé; elle trouve même quelque peu à mettre de côté à la Caisse Populaire.

Cette modeste épargne n'est-elle pas le gage de ses vertus? Et la joie et la paix, fruits d'un travail bien, règnent dans ce tranquille petit royaume.

Chez l'ouvrier buveur.

La semaine est finie, le travail est terminé; le père ne viendra pas, la nuit est déjà avancée.

Elle y trouve son époux ivre; la moitié du salaire est déjà dépensée. Alors elle le supplie de la suivre, elle lui parle doucement, elle ne lui adresse pas un mot de reproche.

Elle l'amène jusqu'à son lit, endormi et presque sans connaissance, elle l'y étend avec soin, puis elle tombe elle-même à genoux.

— Mon Dieu! comment tout cela finira-t-il? Jeunes filles, ne mariez pas un buveur.

La Lumière, de Lévis. Madame appelle sa cuisinière. — Félicité, lui dit-elle, vous feriez pour ce soir le pot-au-feu. La domestique embarrassée—Impossible, madame, il est cassé. — Maladroite, comment avez-vous fait ça? — C'est hier soir, madame, en prenant mon bain de pieds.

Epitaphe d'une bavarde: C'était Madame Marguerite, Qui ne fut ni grande ni petite, Elle mourut le deux du mois, Se taisant pour la première fois.

Madame appelle sa cuisinière. — Félicité, lui dit-elle, vous feriez pour ce soir le pot-au-feu. La domestique embarrassée—Impossible, madame, il est cassé. — Maladroite, comment avez-vous fait ça? — C'est hier soir, madame, en prenant mon bain de pieds.

Epitaphe d'une bavarde: C'était Madame Marguerite, Qui ne fut ni grande ni petite, Elle mourut le deux du mois, Se taisant pour la première fois.

Madame appelle sa cuisinière. — Félicité, lui dit-elle, vous feriez pour ce soir le pot-au-feu. La domestique embarrassée—Impossible, madame, il est cassé. — Maladroite, comment avez-vous fait ça? — C'est hier soir, madame, en prenant mon bain de pieds.

Epitaphe d'une bavarde: C'était Madame Marguerite, Qui ne fut ni grande ni petite, Elle mourut le deux du mois, Se taisant pour la première fois.

Madame appelle sa cuisinière. — Félicité, lui dit-elle, vous feriez pour ce soir le pot-au-feu. La domestique embarrassée—Impossible, madame, il est cassé. — Maladroite, comment avez-vous fait ça? — C'est hier soir, madame, en prenant mon bain de pieds.

Epitaphe d'une bavarde: C'était Madame Marguerite, Qui ne fut ni grande ni petite, Elle mourut le deux du mois, Se taisant pour la première fois.

Madame appelle sa cuisinière. — Félicité, lui dit-elle, vous feriez pour ce soir le pot-au-feu. La domestique embarrassée—Impossible, madame, il est cassé. — Maladroite, comment avez-vous fait ça? — C'est hier soir, madame, en prenant mon bain de pieds.

Epitaphe d'une bavarde: C'était Madame Marguerite, Qui ne fut ni grande ni petite, Elle mourut le deux du mois, Se taisant pour la première fois.

Madame appelle sa cuisinière. — Félicité, lui dit-elle, vous feriez pour ce soir le pot-au-feu. La domestique embarrassée—Impossible, madame, il est cassé. — Maladroite, comment avez-vous fait ça? — C'est hier soir, madame, en prenant mon bain de pieds.

Epitaphe d'une bavarde: C'était Madame Marguerite, Qui ne fut ni grande ni petite, Elle mourut le deux du mois, Se taisant pour la première fois.

Madame appelle sa cuisinière. — Félicité, lui dit-elle, vous feriez pour ce soir le pot-au-feu. La domestique embarrassée—Impossible, madame, il est cassé. — Maladroite, comment avez-vous fait ça? — C'est hier soir, madame, en prenant mon bain de pieds.

Epitaphe d'une bavarde: C'était Madame Marguerite, Qui ne fut ni grande ni petite, Elle mourut le deux du mois, Se taisant pour la première fois.

Madame appelle sa cuisinière. — Félicité, lui dit-elle, vous feriez pour ce soir le pot-au-feu. La domestique embarrassée—Impossible, madame, il est cassé. — Maladroite, comment avez-vous fait ça? — C'est hier soir, madame, en prenant mon bain de pieds.

Epitaphe d'une bavarde: C'était Madame Marguerite, Qui ne fut ni grande ni petite, Elle mourut le deux du mois, Se taisant pour la première fois.

Madame appelle sa cuisinière. — Félicité, lui dit-elle, vous feriez pour ce soir le pot-au-feu. La domestique embarrassée—Impossible, madame, il est cassé. — Maladroite, comment avez-vous fait ça? — C'est hier soir, madame, en prenant mon bain de pieds.

Epitaphe d'une bavarde: C'était Madame Marguerite, Qui ne fut ni grande ni petite, Elle mourut le deux du mois, Se taisant pour la première fois.

Madame appelle sa cuisinière. — Félicité, lui dit-elle, vous feriez pour ce soir le pot-au-feu. La domestique embarrassée—Impossible, madame, il est cassé. — Maladroite, comment avez-vous fait ça? — C'est hier soir, madame, en prenant mon bain de pieds.

Epitaphe d'une bavarde: C'était Madame Marguerite, Qui ne fut ni grande ni petite, Elle mourut le deux du mois, Se taisant pour la première fois.

Madame appelle sa cuisinière. — Félicité, lui dit-elle, vous feriez pour ce soir le pot-au-feu. La domestique embarrassée—Impossible, madame, il est cassé. — Maladroite, comment avez-vous fait ça? — C'est hier soir, madame, en prenant mon bain de pieds.

Epitaphe d'une bavarde: C'était Madame Marguerite, Qui ne fut ni grande ni petite, Elle mourut le deux du mois, Se taisant pour la première fois.

Madame appelle sa cuisinière. — Félicité, lui dit-elle, vous feriez pour ce soir le pot-au-feu. La domestique embarrassée—Impossible, madame, il est cassé. — Maladroite, comment avez-vous fait ça? — C'est hier soir, madame, en prenant mon bain de pieds.

Epitaphe d'une bavarde: C'était Madame Marguerite, Qui ne fut ni grande ni petite, Elle mourut le deux du mois, Se taisant pour la première fois.

Madame appelle sa cuisinière. — Félicité, lui dit-elle, vous feriez pour ce soir le pot-au-feu. La domestique embarrassée—Impossible, madame, il est cassé. — Maladroite, comment avez-vous fait ça? — C'est hier soir, madame, en prenant mon bain de pieds.

Epitaphe d'une bavarde: C'était Madame Marguerite, Qui ne fut ni grande ni petite, Elle mourut le deux du mois, Se taisant pour la première fois.

Anniversaire

Notre confrère franco-américain la Gazette, de Fall River, Mass., vient d'entrer dans sa deuxième année d'existence. Et à l'occasion de cet anniversaire, la Gazette a adressé au Saint-Père une supplique à laquelle le Pape a répondu, envoyant sa bénédiction apostolique.

Nous offrons nos meilleurs vœux de succès à la Gazette.

Balandard discute avec un concierge sur le prix d'un petit appartement.

— Huit cents francs, c'est cher pour deux chambres et un cabinet, dit-il.

— Le concierge, sévèrement: Demandez au pays ce que pareille chose lui coûte.

Au plus beau et plus grand magasin de meubles de Hull.

C'est le temps des déménagements. C'est le temps qu'il vous faut acheter de nouveaux meubles ou remplacer les vieux.

La maison Jos. Paquin

échange les vieux meubles pour des neufs aux meilleures conditions du marché. Nous vous donnerons la pleine valeur pour vos vieilles marchandises et, comme toujours, nous vendrons nos splendides fournitures de maison à un bas prix extraordinaire.

Téléphone, et nos hommes se rendront chez vous immédiatement pour prendre la mesure de vos appartements pour les Tapis et Pélars, Rideaux ou tous autres ameublements dont vous aurez besoin.

Notre personnel est à votre disposition et cela sans charges extra, tout GRATUITEMENT.

Il est inutile d'ajouter que c'est une occasion exceptionnelle pour les jeunes ménages qui veulent se monter une maison. Ils auront tous les avantages de nos bas prix, et en même temps ils bénéficieront des facilités que nous offrons pour le temps des déménagements.

Téléphone: Queen 7539 et nous répondrons de suite à votre appel.

JOS. PAQUIN, Téléphone: Queen 7539.

As Post Interprovincial.

AUX HOMMES D'AFFAIRES.

POUR VOS IMPRESSIONS.

Les ateliers typographiques de "La Justice" sont les mieux outillés de toutes les imprimeries françaises de la province d'Ontario.

Si nous n'avons pas eu votre dernière commande, donnez-nous la prochaine.

Le succès en affaires dépend souvent d'une annonce bien faite; si vous faites votre correspondance sur un papier joliment imprimé, si vous présentez une carte de belle apparence, c'est déjà une recommandation.

Nous exécutons toutes sortes de travaux, tels que:

Papier à lettre, Enveloppes, Factures, Etats de comptes, Cartes d'affaires et de visite, Affiches, Programmes de soirées ou d'excursions, Lettres de faire-part, Blancs légaux, Pamphlets, Brochures, Factums, Journaux, Revues.

Ouvrage de luxe, une spécialité.

Satisfaction Garantie. Prix Modérés.

Passes à nos bureaux ou donnez un coup de téléphone: Rideau 736.

"LA JUSTICE"

457-459 rue Sussex - - OTTAWA.



Ces Maux de Tête

S'ils sont causés par les yeux, l'usage de lunettes est le seul remède.

Ne remettez pas, consultez de suite.

A.-M. BELANGER Spécialiste Optométriste.

Je spécialise sur la vue et chaque examen des yeux est fait par les Méthodes Scientifiques les plus modernes, acquises durant huit années de service avec les spécialistes les plus habiles de Boston.

Lunettes et Lorgnons \$1.50 en montant.

A.-M. BELANGER 26 RUE RIDEAU, Porte voisine de chez Biský

Téléphone: Q. 4966.

Rappelez-vous bien du nom et de l'adresse.